

(36.)

Samedi 23 Mai 1778.

L'Assemblée étant composée de
M. M. Cuvier, Morand, le ^{fr.} d'Arcy,
Cillet, Cassini de Thury, Daubenton, Cadet,
Lainouille, Vaucanson, Macquod, Leroy,
Delalande et le Marquis de Condorcet,
pensionnaires.

Lieutenant, Berout, Fay, Demours, de
Milly, Baume, Jeauriat, Bailly, Adanson,
Desjournes et Boissot, associés.

Vandermonde, l'abbé de Rochon, Lousin,
Laplace, Cassini fils, Brisson, Merriau,
Sabatier, et L. Degussieu, Druques et Fontaine,
adjoints.

M. Bory a fait le rapport suivant.

Le nommé Jean Chapel, né sur les bords
de la mer et demeurant à présent à Paris
rue de la Ferrerie, chez un Tapissier, touché
des accidents auxquels sont exposés quelque
fois des vaisseaux qui manquent l'entrée
d'un port fermé par des jetées, a imaginé
de prolonger une jetée par
le moyen d'une charpente, dont voici la
description.

À l'extrémité d'une jetée le ^{fr.} Chapel
a établi un pont de 180 Toises environ de
longueur. Ce pont est oblique à la jetée et
doit avoir en dehors une saillie et une pente.

inconvenient, lui donne ici la satisfaction
qu'il désire et garde le secret sur son nom.
Il déclare s'être présenté en 1774. à la
commission de médecine établie à Paris,
mais se soumettre à la condition
imposée de confier par écrit la recette des
secrets.

Il ne m'est pas possible de prononcer sur
ce que je ne connais pas, il ne me paroît pas
raisonnable de renvoyer l'auteur de ces
écrits à d'autres juger, qu'à ceux qui doivent
l'être quoiqu'ils ne soient point du goût de
l'auteur; ces considérations et la nature de
la demande me permettent de conclure que
l'Académie est entièrement dispensée d'avoir
égard à la pièce sur laquelle elle m'a
nommée Commissaire.

J'ai lu le mémoire de M. l'abbé Fontana
sur la malachite, commencé à la séance
précédente.

M. Dietrich a continué la lecture de
son mémoire sur les Volcans, et après avoir
fini cette lecture, M. M. Guettard et
Desmarest ont été nommés pour en rendre
compte.

M. M. Delalande, Leroi, Franklin
et moi avons fait le rapport suivant.

L'Académie nous ayant nommé, M. M.

Franklin S.^r pour lui rendre compte du
Projet de M. Delablanche, pour une
correspondance générale sur les sciences, la
littérature et les arts et la vie des gens de
Lettres et des artistes de tout le pays
dont les détails doivent être dorénavant
publiés tous les quinze jours, sous le
titre de nouvelles de la république des Lettres
et des arts, nous avons pu une connaissance
plus détaillée du plan qu'il a formé et des
moyens d'exécution qu'il s'est procurés; nous
avons assisté aux assemblées hebdomadaires
indiquées sous le nom de réunions sous de la
république des Lettres; nous y avons vu des
savants, des artistes et des amateurs de
presque toutes les parties de l'Europe, nous
avons vu dans ses registres les preuves
d'une correspondance qu'il n'a pu former
qu'avec beaucoup de temps et de peine, et
nous avons été témoins d'une activité et
d'un zèle qui sont très rares, et qui ne peuvent
être que très utiles au progrès des sciences
et des arts.

Cette assemblée ouverte à tous les
voyageurs distingués, à tous les savants,
les gens de Lettres, les artistes et les
amateurs dignes de ce nom, présente un
point de réunion et de communication qui

167

est intéressant. Les uns y trouvent les
moyens de tirer de leurs voyages soit à
Paris et en France, soit dans les autres pays
où M. Delablanche établit des
correspondances, toute l'utilité et toute
l'agrément qu'ils peuvent desirer. Les autres
ont l'avantage d'étendre leurs connoissances
sur l'état des sciences et des arts dans les
pays étrangers soit par les voyageurs avec
lesquels ils se rencontrent, soit par les
relations de M. Delablanche, tandis
que les ouvrages en différents genres, tant de
France que des pays étrangers exposés
successivement sous les yeux de l'assemblée,
donnent lieu à des discussions également
profitables. On doit rendre cette justice à
M. Delablanche, qui devenant selon
son plan l'agent général de tous les savants,
des gens de lettres, des artistes et des étrangers
distingués, a déjà eu plusieurs occasions
de mériter leur reconnaissance. Plus il sera
encouragé, plus il deviendra utile, soit aux
français, soit aux étrangers à qui il désire
d'épargner les embarras d'une correspondance
à laquelle beaucoup de gens de lettres sont
très peu propres, qui fatigue beaucoup les
autres et qui leur fait perdre beaucoup de
temps, faute d'avoir à leur portée les

moyen, les relations et les secours que M. Dela blancherie a dû se procurer.

On ne sauroit trop favoriser les correspondances qui sont un des grands moyens de accélérer les progrès des connoissances humaines, en conséquence nous croyons que le projet de M. Dela blancherie mérite d'être encouragé et que l'Académie ne pourra voir qu'avec plaisir le succès de cet établissement.

M. Cillet, Cadet et Macquer, ont fait le rapport suivant.

L'Académie nous a chargés de lui rendre compte d'un ouvrage intitulé, recherches expérimentales sur la cause des changements de couleurs dans les corps opaques et naturellement colorés, par M. Bouquet de La val, de la société royale de Londres, traduit en françois par M. Quatremes Dijoan. Suivant l'auteur, newton a assigné la même cause aux couleurs des corps constamment colorés et à celles des corps transparents et cette cause est la différente densité de leurs parties. Il observe que les expériences de newton n'ont jamais eu pour objet que les substances incolores; que ce grand philosophe ni aucun de ceux qui l'ont suivi n'ont étendu leurs tentatives sur les substances colorées.